



Les émaux peints
de Limoges

images de la Renaissance



Fiche n°6

Un mécène, Jean de Langeac

A la fin du XV^e siècle, alors que l'Italie était en plein rayonnement artistique, naissait Jean de Langeac, au village du même nom, en Auvergne. Son père, Tristan, seigneur de Langeac, était de bonne et vieille famille, connue depuis 960 (...).

Nous savons que Jean de Langeac acheva ses études à Paris et qu'ayant reçu les ordres, il fut un enfant gâté de l'Eglise. Abbé de Saint-Gildas-des-Bois, du diocèse de Nantes en 1505 puis (...) abbé de Saint-Lô en 1523, il est nommé par le roi en 1525 premier commanditaire de l'abbaye de Pébrac (...) le 6 janvier 1526. Après ce rapide début de carrière, il atteint l'**épiscopat** quand François I^{er}, de Saint-Germain-en-Laye ratifie les bulles de Clément VII nommant Jean de Langeac à l'évêché d'Avranches (...). Enfin, le 25 juin 1532, il est nommé évêque de **Limoges** où il fait une entrée solennelle le 22 juin **1533**. Il conserve ce siège jusqu'à sa mort (...). C'est là d'ailleurs qu'il demanda à être enseveli et l'on peut y voir une preuve de son attachement à Limoges et au Limousin.

Soixante-quatrième successeur de Saint Martial, (...) il fut considéré, en raison du nombre et de l'importance de ses bénéfices, comme le plus riche prélat de France et il passait aussi pour être fort généreux. (...)

Il ne fut pas moins partagé par l'Etat que par l'Eglise. Après avoir été dans sa jeunesse conseiller au Parlement de Toulouse, gouverneur d'Avignon, il fut, en 1516, conseiller au Grand Conseil et en 1524, maître des Requêtes (...). Le nombre, l'importance des ambassades que nous savons lui avoir été confiées, en sont la preuve : il est en 1516 au Portugal, en 1519 en Pologne (...); il fut appelé en Allemagne, puis à Venise en 1528 et en Suisse en 1531; (...) à Ferrare [en] 1533, (...) [en] 1535; en Ecosse en 1536-37 où il accompagne la fille de François I^{er}, Madeleine, qui venait d'épouser à Paris Jacques V d'Ecosse; en Angleterre dans les mêmes années 1536-37, où il passa en

quittant l'Ecosse et où il « résida longtemps » près d'Henri VIII; enfin, il fut ambassadeur à Rome du 9 septembre 1539 au 30 juin 1540 (...).

Nous n'avons malheureusement aucune trace de livres ayant pu lui appartenir, aucune lettre, qui nous auraient davantage fait connaître ses goûts, seulement çà et là, quelques indications nous permettent-elles de penser qu'il était cultivé et protégeait les gens de lettres (...). En ce temps troublé déjà par les premiers jaillissements du protestantisme, chaque homme de lettres avait son protecteur dans l'Eglise (...). Jean de Langeac était de ces hommes d'église, grands seigneurs instruits, très ouverts à l'esprit de la Renaissance et pénétrés eux-mêmes de la pensée antique.

« Qui dans toute la France sait mieux que vous le latin et le grec ? » écrit Léonard Dalesme (...). L'Abbé Aulagne affirme que Jean de Langeac connut Rabelais et que celui-ci le mentionne dans une lettre. En tout cas, Jean de Langeac passa à Ferrare presque toute l'année 1535 et il est bien difficile de supposer qu'il n'y rencontra pas le protégé du cardinal Jean du Bellay, alors son protecteur, en compagnie de Marot et d'autres écrivains célèbres de l'époque. Il fréquente également la sœur du roi, Marguerite, reine de Navarre, et celle-ci vint le voir dans son évêché de Limoges en 1537. On sait combien la sœur de François aimait les belles-lettres et qu'elle fut une protectrice efficace pour tous ceux que leurs idées, leur vie ou leurs œuvres rendaient suspects aux autorités traditionnelles. Est-ce cela qui la rapprocha de Jean de Langeac, lui qui protégea Etienne Dolet, l'animateur de l'Ecole lyonnaise, l'une des plus actives de cette première période de la Renaissance ? Le célèbre imprimeur de Lyon le suivit d'ailleurs à Venise en 1528. Un homme aussi intelligent et cultivé, si ouvert à l'Humanisme, qui avait voyagé autant et dans tant de pays, qui avait fréquenté la haute société de son temps, ne pouvait ignorer le grand mouvement artistique qui accompagna la Renaissance de la pensée et des lettres.

Et comment n'aurait-il pas suivi le haut exemple des papes auprès desquels il fut ambassadeur, et du roi, à la cour duquel il vivait si souvent ? En effet, Jean de Langeac, plus encore qu'ami des lettres, fut ami des arts. Du moins, nous connaissons mieux son rôle dans ce domaine. Partout où il séjourna, il fit des dons généreux d'ornements pour les chapelles et les églises : tapisseries, peintures, et il passa des commandes pour lui-même. (...)

D'après un texte de Françoise Bodin, dans « Jean de Langeac, mécène et humaniste », *Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin*, tome 86, 1955-57.

« **Jean de Langeac**, élu évêque de Limoges en 1532, (...) prit possession de son évêché le 22 juin 1533. Il avait été conseiller au Grand Conseil, en 1516, grand aumônier du roi, puis évêque d'Avranches en 1526 ; il fut pronotaire apostolique, ambassadeur de François 1^{er} à diverses reprises.

Ce personnage, très introduit à la Cour, homme de goût, fut un relais de premier ordre pour l'épanouissement de la Renaissance à Limoges, ville à laquelle il s'intéressa tout particulièrement au point de vouloir y ériger son **tombeau**, après avoir fait construire un nouveau palais épiscopal, aujourd'hui disparu ; il a également pourvu la cathédrale d'un **jubé** qui porte les dates de 1533 et 1534, ainsi que les armoiries et la devise de l'évêque [*marescit in otio virtus*], dans un décor ornemental d'amours, de nymphes et de satyres, tandis que sur les soubassements, ce sont les travaux d'Hercule qui sont représentés. A la fois par le répertoire décoratif et par le thème des reliefs de la partie inférieure, le jubé de la cathédrale est, à Limoges, la première œuvre qui témoigne de l'influence de la Renaissance italienne. »

D'après un texte de Sophie Baratte, dans *Léonard Limosin au musée du Louvre*, RMN, 1993.

Transparents/visuels de référence : **Vues du jubé de la cathédrale de Limoges**